

Monsieur Charnier Bru d'homme Tisseur, Lyon

*Cette lettre de M. Nicod  
a été écrite et communiquée  
le 3 Janvier 1880.*

*# Il s'agit de des affaires  
Carré insérée dans le  
moniteur judiciaire  
du 18 Septembre, 1849.*

Monsieur

Je viens vous demander excuse, j'ose me persuader que vous voudrez bien la recevoir, d'avoir gardé si long temps votre journal, #  
pourrais-je me lasser de vous lire en voyant tant de philanthropie et le grand intérêt que vous prenez pour l'ouvrier, enfin votre zèle à faire respecter la justice, mes nombreux amis aimaient lire votre journal quelques uns le recopiaient; si je pouvais vous faire des éloges qui égalassent votre mérite, je le ferais, mais vous êtes au dessus d'elles, d'ailleurs votre humilité vous les ferait refuser, je suis forcé à me borner de vous remercier de l'agrément que vous m'avez procuré et de la savante leçon que vous m'avez donnée, je l'ai reçue avec plaisir, je vous en aurai une reconnaissance sans borne.



Monsieur Franchini qui a l'honneur d'être connu de vous et pour qui vous vous intéressez, voit, d'un esprit inquiet, la pétition qu'il a adressée au Président de la République rester sans résultat, il m'a prié de réitérer sa demande, je le ferais volontiers, si je sommes les plus marquantes de Lyon, je lui ai conseillé d'implorer de nouveau votre crédit et celui des autres Magistrats qui avaient apostillée sa pétition, pour qu'il vous plaise vous en coadjindre et aviser un moyen de faire changer la triste position du sieur Franchini en lui faisant obtenir un emploi quelconque qui puisse subvenir à ses besoins et à ceux de son épouse.

Pour un si grand bienfait, je me joindrai à lui pour vous en témoigner notre juste gratitude.

Dans cet espoir

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être avec une haute considération votre tout dévoué serviteur.

Nicod prof

*Madame de Mantes*

*Madame de Mantes  
Paris le 15 Mars 1789*

*Monsieur*

Je vous envoie par ce courrier  
quelques uns de vos ouvrages  
que vous m'avez envoyés  
il y a quelque temps  
et que j'ai eu plaisir à recevoir  
Je vous prie de m'en faire  
savoir ce que vous en pensez  
et de me les renvoyer  
lorsqu'ils vous seront  
revenus.



Je vous prie de m'en faire  
savoir ce que vous en pensez  
et de me les renvoyer  
lorsqu'ils vous seront  
revenus.

*Je suis etc.*

*Madame de Mantes*

*M. de Mantes*

Monsieur Chassier, Directeur de l'École

1844  
le 10  
à Paris

Monsieur

Je viens de voir l'ouvrage que vous m'avez  
souhaité bien la lecture, j'en ai vu de long temps  
pouvais je me lasser de vous lire au regard sans  
le grand intérêt que vous y avez fait insérer, et  
fait respecter la justice, même dans les cas où  
quelques uns la reconnaissent, et qui ont été faits  
sans votre mérite, et la force de votre esprit et de  
votre humilité sous les faits et les faits, et  
univers. De l'agissement que vous m'avez procuré  
que vous m'avez donné, je suis très-à plain  
une reconnaissance sans borne.



Monsieur franchement que le bonhomme  
pour qui vous avez intérêt, et qui est un homme  
qui est à Paris au Président de la République  
il m'a écrit de réclamer la somme, je le ferai  
n'étant persuadé qu'il a pour protection les  
sommes les plus marquantes de Lyon, et que  
de vous en votre intérêt et d'autres choses  
apostrophe sa pétition, pour qu'il soit  
avoir un moyen de faire changer la poste  
est lui faisant obtenir un objet si important  
à ses besoins et à ceux de son

Puis un si grand bienfait, je joins  
en témoignage votre juste gratitude.

De votre dévoué

Monsieur Chassier, Monsieur, et  
reçu votre tout dévoué et respectueux

Wicod prof

